

mes, désespérant de son salut, alors que, six longs mois durant, les pieuses exhortations de son frère Honorat allaient lui faire défaut. Son voisin était pour elle comme qui dirait : la rampe de l'escalier du paradis.

Quand arriva la Toussaint, elle commença de se morfondre. A la Sainte-Cécile, elle avait maigri de douze livres. Le jour de la Saint-Sabas, elle sanglota à Vêpres au lieu de chanter.

Lorsqu'elle vit approcher le 22 décembre, qui est le jour de fête de son frère Honorat, la pauvre n'y tint plus.

Une nuit qu'elle ne pouvait dormir, elle se leva, toute troublée. Un cierge allumé à la main, elle courut à la chapelle, et, se jetant à genoux au pied de l'autel, les yeux aux ciels, les bras en croix, elle s'écria :

— Mon Seigneur-Dieu ! je viens vous compter ma peine. Vous êtes plus puissant que les plus grands Saints, que les plus grands Empereurs, et, cependant alors qu'ils se font tirer l'oreille pour nous entendre, vous êtes toujours prêt à nous écouter.

— J'ai grande envie d'aller en paradis par le plus droit chemin. Je vous jure que, pour y arriver, les conseils de mon frère Honorat me sont très nécessaires. Il me croit plus vaillante que je ne suis, et je cours le risque de payer de mon salut ses politesses. Je sais mieux que lui à quoi m'en tenir, n'est-ce pas ? Pour le quart d'heure, ce qu'il y a de sûr, c'est que je suis toute désorientée. Mon frère Honorat est un saint fort occupé. J'ai fait semblant de ne pas comprendre, mais, lors de ma dernière visite, je n'ai que trop vu que je l'importunais. Vous voyez, mon bon Seigneur Jésus, que je vous dis tout. Si je crie : "au secours !" allez !... ce n'est pas sans cause.

— Mon frère Honorat m'a dit : "Adieu, sœur Marguerite, portez-vous bien, et revenez me voir quand